



Trente pour cent des Belges francophones affirment prier tous les jours. Ce chiffre issu du récent sondage de *L'appel* sur la spiritualité en a étonné plus d'un : comment est-ce possible alors que plusieurs religions instituées s'effondrent ? Sans doute parce que, aujourd'hui, "prier" n'a plus seulement à voir avec l'image pieuse qu'on s'en faisait jadis. Observateurs des religions et pratiquants d'horizons divers en témoignent ici : la prière est devenue multiple.

Un seul mot pour une multitude de pratiques

PRIER : À CHACUN SA FAÇON

Avec la collaboration de la rédaction de *L'appel*. Coordination et réécriture : Michel PAQUOT et Frédéric ANTOINE

Lors d'une enquête sur les pratiques religieuses des Belges francophones menée en 2007, 10% des répondants disaient prier tous les jours. En 2019, ils étaient trois fois plus nombreux à reconnaître cette pratique. « *Je pense qu'il faut lire l'augmentation de la pratique de la prière quotidienne en partie au regard des recompositions des religiosités,* estime Justine Vleminckx,

anthropologue et aspirante FNRS à l'UCLouvain, qui a participé à la conception de l'enquête de *L'appel*. *La sécularisation et la mondialisation ont contribué, non pas à faire disparaître les religions, mais à les reformuler sous la forme de contenus religieux sortis de leur cadre institutionnel. Le religieux échappe au radar des États ainsi que des institutions qui jouaient un rôle de contrôle et de régulation des croyances et des pratiques. Nous évoluons désormais dans des sociétés néo-libérales où l'individu est raconté comme libre, seul maître de son destin, destin qu'il s'agit de réaliser individuellement, de la manière la plus "authentique", par la multiplication d'expériences émancipatrices.* »

Depuis 2017, Justine Vleminckx réalise une thèse de doctorat sur les Rainbow

Family, un mouvement spirituel de type *New Age*. Dans ce cadre, l'anthropologue a pu observer qu'il existe de plus en plus de pratiques et de croyances religieuses "bricolées", adaptées au quotidien et aux aspirations de l'individu. « *Les religions sont perçues et appropriées comme un corpus universel dans*

lequel on peut puiser selon ses besoins, son intérêt et ses affinités, comment-t-elle. La validité de leurs contenus ou pratiques n'est plus évaluée à partir des institutions, mais selon leur utilité et leurs conséquences concrètes, notamment sur le corps, en termes de bien-être, ou de guérison. Le recours à la religion devient pragmatique, orienté vers une forme d'accomplissement intramondain. C'est à partir de ce contexte que l'on doit analyser l'évolution de la pratique de la prière. »

CONCEPTION MONISTE

Pour l'ethnologue, prier n'a plus aujourd'hui automatiquement le sens qu'on lui attribuait spontanément dans les traditions religieuses monothéistes. « *Prier, ce n'est plus forcément "s'adresser" à Dieu, ou en tout cas pas dans le sens d'un Dieu transcendant et personnifié à qui on prête allégeance. Je le vois dans le cadre de mes recherches. Mes interlocuteurs évoquent Dieu comme une entité immanente (plutôt que transcendante), une énergie contenue en toute chose, et notamment en soi. Cette approche de Dieu se fonde sur une représentation moniste du monde selon laquelle tout est interrelié, tout est une partie du divin. Lorsqu'ils prient, ils n'adressent pas*

UN FACE À FACE

Pour Sœur Barbara, moniale orthodoxe, la prière est un cœur à cœur. « *Une nuit, j'avais prié ardemment pour une vieille dame de ma communauté qui souffrait atrocement. Le lendemain matin, tout empli de l'intensité de ma prière, je me suis enquis d'elle et j'appris que ce fut l'une de ses pires nuits de douleur. J'étais désarçonnée et ma foi vacillait, jusqu'à ce que la femme me dise : « Tu sais, sans ta prière, j'aurais probablement sombré dans le désespoir. » La prière porte le monde. Je me dis souvent que si on se sort de nos épreuves, c'est que des êtres - au ciel ou sur terre - prient, et peut-être même pas spécialement pour nous. Prier, pour moi, est un souffle à Souffle avec le Donateur de Vie. C'est danser, chanter, jubiler. C'est pleurer aussi, tempêter, implorer, et expérimenter parfois qu'au creux même de l'absence, chuchote une Présence. Prier, pour moi, c'est un face-à-Face avec l'Esprit Saint qui s'exprime dans chaque visage que je croise. C'est poser des actes concrets pour faire advenir le Royaume céleste sur terre. Prier pour moi c'est surtout un cœur à Cœur silencieux avec notre Maître intérieur. »*

PRÉSENCE À LA PRÉSENCE

Ancien jésuite, responsable de la revue *Les Voies de l'Orient*, John Borremans a pratiqué la prière sous diverses formes au cours de sa vie. « *Elles avaient toutes leur valeur et sans doute leurs ambiguïtés. Aujourd'hui, prier, pour moi, c'est surtout faire acte de présence à la Présence, dans l'attention ici et maintenant, pour accueillir et écouter le Souffle de Vie, le Souffle Saint qui respire en moi et dans tout le vivant : y communier, rendre grâce et agir en conséquence. Ce petit texte d'un vieux sage hindou, Baba Amte, dans la tradition gandhienne qui m'a toujours inspirée : « J'ai cherché mon âme, mais je n'ai pu la voir ; J'ai cherché mon Dieu, mais il s'est dérobé ; J'ai cherché mon frère, et j'ai trouvé les trois ! »*

PRIÈRE LAÏQUE

Présidente du Centre d'Action Laïque du Brabant wallon et chroniqueuse à *L'appel*, Josiane Wolff dit : « *J'entre dans la prière « en refermant la porte sur la folie du monde et je deviens le temple. J'y entre dépouillée, presque nue, exposée à mon seul regard. J'entre dans la lumière pour nettoyer mes ombres. Les mots sont silencieux. Je ne crois pas aux dieux créés par des humains. Je crois en la Conscience. En la Vie. En l'Amour. Je prie avec la tête, par la pensée magique qui vole entre les mondes et parle au panthéon de héros de papier. Je prie avec la main que je tends vers mon frère pour alléger son pas. Je prie avec le ventre, par l'émotion première et les larmes aux yeux. Je prie avec le cœur, par un courant d'amour qui transcende le temps, et l'espace et la mort. Mon corps est la chapelle. J'y entre quand je veux. Il me suffit de faire silence et de fermer les yeux. »*

sont popularisées via l'importation de pratiques issues d'Orient en vogue dans nos sociétés, de type yoga, méditation, Tai chi. »

une demande à un Dieu tout puissant, mais ils mobilisent leur propre pouvoir divin en générant une "énergie" particulière ou en formulant "une pensée créatrice". Ils ne croient d'ailleurs pas aux hasards : tout ce qui advient est le fruit de leur pensée créatrice. La prière prend plutôt la forme d'une méditation, deux pratiques qu'ils ne dissocient pas. »

Justine Vleminckx a aussi repéré ces formes récentes de religiosité dans l'enquête de *L'appel*. « *Si une majorité des répondants se disent "croyants", ils ajoutent une série de nuances, parmi lesquelles l'idée selon laquelle il ne croit pas en un Dieu, mais en une "force supérieure", aux "énergies", à "l'univers", à l'"Esprit de la Nature", ou au "Karma". »* « *Ces mêmes notions se retrouvent aussi dans les spiritualités New Age, conclut la chercheuse. En fait, elles*

est l'occasion de réactiver le trait d'union entre le terrestre et le céleste, là où se révèle le sens profond de notre vie. Elle est indispensable à ma vie spirituelle, elle est une manifestation et une consolidation de ma foi. C'est en effet grâce à la foi que l'on peut prier et à la prière que la foi s'élargit. L'une nourrit l'autre. Et la méditation est, pour moi, une forme de prière. Elle permet de retrouver mon unité intérieure, de me retrouver en son centre, de m'ancrer dans le moment présent. »

Le théologien canadien installé en Suisse a suivi un bachelor en sciences de religions à Montréal, au cours duquel il a découvert de l'intérieur le bouddhisme, le judaïsme, l'hindouisme et l'islam. À vingt ans, il a réalisé un tour de monde spirituel pour aller observer, sur le terrain, ces manifestations du religieux. Il a d'ailleurs consacré sa thèse de doctorat aux métissages interreligieux. « *Je suis fondamentalement chrétien et les autres traditions religieuses nourrissent ma foi, commente-t-il. Elles ne sont pas là pour la menacer, mais pour élargir mon regard sur le mystère du monde. J'ai besoin des autres religions, et même de l'athéisme, pour mieux comprendre ma tradition chrétienne, pour l'éclairer autrement. »*

Xavier Gravend-Tirole a notamment constaté la présence récurrente de la prière. « *Prier est un besoin anthropologique, comme croire, même si les chemins empruntés sont très différents. Toutes les traditions religieuses ou spirituelles ont besoin de manifester une forme de prière vers ce qui donne sens à leurs croyances. La prière dépend de la cosmogonie, de la vision du monde dans laquelle on s'inscrit. Dans le bouddhisme zen, par exemple, elle n'est destinée à aucune entité. Tout ce qui est autour de nous est illusoire. Elle prend donc un tout autre sens, elle est une vision du monde très austère, sans affirmation que l'au-delà peut nous guérir, nous rassurer. Par contre, dans l'hindouisme non dualiste, une école philosophique de l'hindouisme, tout est Dieu. Je suis une parcelle du divin et mon travail sur cette terre est de comprendre le divin en moi et le laisser émerger. ■*

UN MOT QUI FAIT PEUR

Médecin retraité, Michel Jehaes est un amoureux d'Orval. S'inspirant de La Bible, où Jésus a suggéré le *Notre Père* à ses disciples qui lui demandaient de leur apprendre à prier, il tente sa propre définition de la prière. « *Prier c'est : être, simplement, présent à l'Esprit. Laisser le Souffle m'inspirer. Trouver l'inspiration et la force de vivre un peu plus en harmonie avec le message évangélique, ce qui suppose de s'y "frotter" régulièrement ! Me donner des temps de recul, de retrait, de solitude, de silence : ce sont, pour moi, des moments essentiels. J'entends que d'autres prient à tous moments dans le quotidien de leur vie, au fil des rencontres, et bien d'autres témoignages différents selon les personnes : je crois qu'il y a autant de manières de prier qu'il existe de femmes et d'hommes sur cette terre. »*

TRAIT D'UNION

Né au Canada il y a 45 ans, Xavier Gravend-Tirole a un regard un peu différent sur la prière. Pour ce théologien, chercheur et aumônier de hautes écoles en Suisse, elle est la communion à Dieu et à son être profond, la rencontre entre le divin et l'humain. « *Cette rencontre ne passe pas forcément par la parole, mais par la présence à l'autre, explique-t-il. C'est l'expérience de se retrouver dans cet état où je n'ai plus rien à dire que simplement goûter la présence de Dieu en moi et de moi en Dieu. Prier permet de retrouver en nous à la fois le divin et une énergie vitale. Et en se reconnectant à soi-même, on découvre plus que soi-même. La prière, c'est désapprendre, s'abandonner. Être là, sans fard, sans complication mentale. Dieu est déjà en nous et notre travail consiste à se dégager de ce qui encombre notre accès à lui. La prière*

AVEC LES PIEDS

« *Marcher, c'est prier, affirme Martine Baudin, auteure de l'ouvrage sur les chemins de Compostelle intitulé *La Franc-maçonnerie par les pieds*. C'est ce que lui avait dit un copain jacquet sur le chemin de Chartres. Une phrase qui m'avait paru bien obscure dans un premier temps, mais qui m'avait apporté la question de la prière. La question pousse à affiner ses idées et sentiments. Pour moi, les prières de mon enfance se résumaient à des requêtes ou des ritournelles, et j'aimais tant mes pensées en liberté ! En marchant, les pensées et les émotions se succèdent, se mélangent, se décantent, et se clarifient peu à peu, et nos relations aux autres s'en trouveront améliorées, car moins perturbées par des émotions qui submergent, qui déforment le ressenti et l'expression. La prière vue ainsi représente le chemin intérieur vers soi et de là vers l'autre. Entretemps, j'ai découvert aussi la puissance de la méditation, tant en marchant que dans ma vie. »*

Martine BAUDIN, *La Franc-maçonnerie par les pieds* - Chemin de Compostelle : chemin initiatique, Bruxelles, Éditions F. Deville, 2021.

EXERCICE D'ENFANCE

Ce matin assis au ras du sol en posture d'enfance
Instant de source donné pour ma joie ma jouissance
Ne rien faire respirer calmement ma vie être simplement être sourire en silence
Étonné de me découvrir là naissant toujours naissant bercé par mon souffle
J'accueille recueille encore encore de tout mon corps de tout mon être
Mon visage s'ouvre, mon cœur chante présent toujours neuf
Assis sur mon tapis de prière tapis d'enfance tapis d'envol

2017-2021
Frère BERNARD-JOSEPH
Père-abbé à l'abbaye d'Orval

La griffe de Cécile Bertrand

SAMUEL EN 2021

Je prie, je médite
ou je fais du yoga ?!



cécilebertrand

INDICES

PROMETTEUSES.

Quatre femmes noires commandantes de navires de guerre : c'est une première dans l'histoire de l'US Navy. 43 % des 1,3 million d'hommes et de femmes en service actif dans les forces armées américaines sont noirs, mais les plus hauts grades sont presque exclusivement blancs.



NOUVEAUX.

Ils arrivent de l'extérieur, ces deux rédacteurs en chefs récemment nommés : Thierry Remacle pour les journaux *L'avenir*, après avoir été à *Sudpresse* et rédacteur en chef adjoint de *La Dernière Heure-Les Sports* et, à *Cathobel*, Vincent Delcorps, historien et journaliste, venant du centre *Avec* où il avait dirigé la revue périodique *En Question*.

DESCENDU.

D'après un sondage Gallup, 47% des Américains ont déclaré appartenir à une église, une mosquée ou une synagogue en 2020. C'est la première fois que ce taux tombe en dessous de 50%.

DIMINUÉS.

Le pape François a décidé de baisser les salaires de la Curie romaine au vu de la situation financière du Vatican. Les cardinaux subissent une baisse de 10% de leur rémunération, les chefs et secrétaires de dicastère 8%, les clercs et religieux 3%. Un cardinal en poste à Rome touche 5000€ brut par mois et les évêques 3000€.

ÉCOLOGIQUES.

Afin de polluer moins, les itinéraires d'un point à un autre choisis par Google Maps seront bientôt ceux qui sont les moins émetteurs de gaz à effet de serre. Il était temps.